

Lisières des saisons

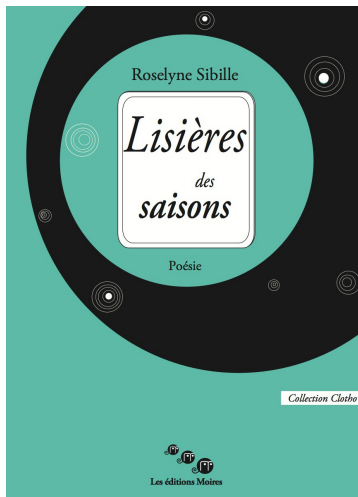
Roselyne Sibille



Les éditions Moires

Poésie

EN LIBRAIRIE LE 20 AVRIL 2017



Le livre

En lisière des saisons un être se dénude jusqu'au dénuement. Une voix sur un fil, sur le bord de rien, qui nous dit cinq saisons de la vie d'une femme cisailée d'histoires qu'elle dévoile doucement, par lambeaux de mots. Une vie inscrite dans l'écorce des arbres, le vol des oiseaux, le parfum des fleurs, la rosée des herbes, la pénombre et la clarté. Une poésie où le temps et la lumière finissent par s'épouser. Cinq saisons :

l'enfant : La joie jaillit dans les pieds du soleil,
la jeune fille : Ce n'est qu'à côté de toi que je te ressemble,
la jeune femme : Les rires du présent,
la femme mûre : Avec le temps du vide,
la femme vieillissante : Les passages enchevêtrés de secrets.

Cinq saisons comme un fondu enchaîné dans lesquelles on voit l'enfance de celle qui écrit mêlée à celle des enfants qu'elle mettra plus tard au monde; l'adolescence et l'éveil à la sensualité; la jeune femme avec l'amour, sa joie, l'enfantement; puis la maturité qui porte ruptures, pertes et mort; enfin l'âge venu avec la sagesse, et l'équilibre recherché par une méditation sur le temps.

Collection Clotho

ISSN : 2275-9409

ISBN : 979-10-91998-29-1

13x18 cm

130 pages / 15€

Parution le 14 avril 2017

www.leseditionsmoires.fr
sur Facebook

L'auteure

Roselyne Sibille (1953) vit en Provence. Géographe de formation, bibliothécaire, elle est poète, écrivain de voyages et traductrice. Depuis 2001, treize recueils ont été publiés, des livres de bibliophilie, des livres d'artistes, ainsi que des poèmes, traductions et récits de voyage parus en revues et en anthologies. Toute sa poésie est portée par ce que le poète argentin Roberto Juarroz nommait : la verticalité de la transcendance.

Lumière d'aube
Bruit d'un volet

Pas de lampe

Joues humides
encore un peu

On n'accepte pas On accepte
On a des balafres de rides On est là
On résiste
On n'a rien à dire Ou tant

On a les articulations douloureuses
On continue On regarde en face
On sourit comme on peut On ne dit pas

On se rassemble dans le vent
On se tient chaud On emmêle nos cheveux
On se ressemble et pas vraiment

Un bras autour de la taille
on se cache derrière l'autre comme si on était solidaires
On se dit ce qu'on aimerait entendre

On se fait du souci On doute
On espère une réponse
On se demande s'il faut dire

Je serre entre mes bras le vide
La nuit s'affole dans les chaînes du vent
Le vide est un buisson d'épines
et l'oiseau qui s'envole emporte au loin le vent

À la rose des vents je demande
à la roue des saisons
aux battements d'ailes qui embrassent l'espace

J'arrache du froid
le calme de la neige
Je le déploie pour le repos

Dans le silence immense
nous saurons peut-être
nous réinventer

Je marche à reculons sur une page immense

Et si parfois deux courent de front au même rythme
c'est moi avec moi-même
m'élançant avec élan dans les rouleaux de la lumière

